Prise de notes sur l'émission de France Culture : La Bruyère quel caractère ! épisode 3 « Tu es grand, tu es puissant : ce n'est pas assez »

La présentatrice fait un parallèle entre nos comportements en famille, au travail etc...
La hiérarchie est très importante dans le monde des courtisans comme le montre le lever du Prince. Il faut respecter l'étiquette et adopter le bon comportement en fonction de qui l'on est et de la position de celui que l'on croise ou auquel on s'adresse.
Le monde de la Cour est très organisé hiérarchiquement et fonctionne comme une horloge. On peut penser que ce fonctionnement existe de nos jours dans certains groupes (universités, administrations etc…)
L'esprit de courtisianisme existe même en dehors de la Cour.
La Bruyère, qui n'appartient pas à la Cour, en est l'observateur.
Il n'a pu pénétrer à la Cour qu'en tant que précepteur de la Maison de Condé qu'il nous décrit le plus souvent. En effet, la Cour n'est pas un lieu, mais un monde.
Courtisan : c'est un état d'esprit. Flatterie, complaisance.
La Bruyère observe en fait l'humanité en général .

De la Cour Livre VIII : livre central La Bruyère gravit au fil des livres, les échelons de l'esprit courtisan. D'abord, la ville. Puis la Cour, puis le Prince. Les femmes sont méprisées. De la Cour est un miroir grossissant.
Nous sommes toujours le grand de quelqu'un d'autre . La Bruyère a un discours de sociologue, presque de psychologue comportementaliste. On peut rapprocher les descriptions de La Bruyère des comportements contemporains : domination, instrumentalisation, snobisme, distinction, affectation, names droping (Plancus 59 livre VIII), compliments, paroles toutes faites, mimétisme social.

Film La Cité de la Peur d'Alain Berberian(1994) : parodie du Festival de Cannes - Les deux commentateurs présentent l'arrivée de personnalités qu'ils ne connaissent pas, n'ont pas vu les films, occupés par les robes, maquillage etc... . Seuls l'apparence et le paraître ont de l'importance dans cette manifestation. La Bruyère est proche de cette parodie . La Cour s'apparente à la jet set !
Les lecteurs de La Bruyère cherchaient les clés. Ils voulaient reconnaître dans les portraits les personnes qu'ils cotoyaient.

Pamphile ; il n'a pas d'opinion propre mais un comportement qui varie selon la position de celui à qui il s'adresse . Il ne considère que les gens à la mode. Pamphile de vient le terme qui décrit ce comportement. C'est une figure de style qui s'appelle « antonomase ».
C'est le moraliste à l'oeuvre qui décrit en fait un comportement : Pamphile, puis le Pamphile puis les Pamphiles . C'est le courtisan singe, caméléon.

Sortir de son caractère : c'est le vice majeur pour La Bruyère.
Les courtisans introduisent la confusion dans les rouages de la royauté ; c'est un instrument de désordre.

La Bruyère utilise des métaphores. Cour = lieu ou tout le monde court.
Les courtisans sont des automates . La machine = l'intrigue, le mécanisme qui permet de lever les décors de théâtre . La montre = symbole du règlement de la Cour . Marbre = les courtisans sont durs et polis comme le marbre.
Si on cherche la profondeur du courtisan, si on gratte, on arrive très vite au tuf qui est très friable . Image de l'homme qui n'est que poussière. C'est une façon de ne pas évoquer l'image religieuse car La Bruyère ne se prend pas pour un prédicateur. Apologie rationnelle et chrétienne . Le courtisan ne sait pas rester à sa place. Il est le symbole de la vanité.

« La Double Inconstance » de Marivaux : théâtre fondé sur le fait que les couples de valets singent les couples de maîtres.
Le courtisan est inconstant et inconsistant ;
« Recevoir des coups de battons d'un coté pour avoir le privilège d'en donner d'un autre, voilà une drôle de vanité ».
De Pascal à Marivaux, La Bruyère s'inscrit dans ce sillon .

Analyse sociologique
Entre la ville et la cour, on retrouve les mêmes comportements. Les grands qui méprisent le peuple sont en fait le peuple. Cette phrase rabaisse les grands. Le style de La Bruyère est cruel.
La Bruyère utilise des formules d'opposition . Il nous met dans une position comme si nous faisions partie des grands et ensuite nous force à envisager la situation comme si nous étions du peuple.
Il nous force à changer de perspective pour nous débarrasser des préjugés et nous amener à une pensée universelle.

La Bruyère a fait partie d'un petit groupe de réflexion, le Petit Concile, composé de précepteurs des princes, comme Bossuet, qui vont devoir former les grands .et les futurs dirigeants. Ils imprimaient donc dans leur tête des principes d'éducation
Catholicisme social : s'engager pour que les structures sociales s'inspirent de la charité chrétienne.
1er caractère du livre « De La Cour » : rien de plus honorable que de ne pas savoir la Cour.
Le dernier caractère : La Bruyère nous invite à quitter la Cour. Sur le plan individuel, il prône le retrait de la Cour : lui-même a essayé malgré ses fonctions de précepteur, de s'extraire le plus possible de ce monde.

Qui peut-on reconnaître sous les traits de Straton (96 VIII) ou de Xantippe (68 VIII) ? Le duc de Lauzun.
Film : le duc est à une table de jeu. Cela renvoie à l'image de la Cour qui est un jeu, une comédie.
Le duc est un favori. Il vit dans le rêve, le songe, comme dans un roman. Il représente l'inconsistance. Il n'est pas de très grande noblesse mais devient le favori de Louis XIV par son insolence qui séduit le le roi. Il est au sommet de la gloire mais va dégringoler et sera emprisonné. Grandeur et misère. Une énigme. La Bruyère ne peut pas prendre position car le personnage est très équivoque et représente la condition humaine.

Sommes-nous tous des courtisans ? Sans doute. Nous devons devenir plus raisonnables, plus vertueux.
La Bruyère oppose l'honnête homme à l'homme vrai.
Finalement, le moraliste nous fait la morale. Pour La Bruyère, être honnête homme c'est être raisonnable. Il essaie de nous enseigner un cheminement rationnel. La Bruyère a une forme d'optimisme. Si nous sommes rationnels, nous allons nous acheminer vers le bien. Les dix premiers livres ne sont pas écrits sous l'angle religieux. Liaison très forte entre vertu et intelligence